

EXPOSITION INTERNATIONALE RÉUNISSANT OUSMANE DIA ET HUIT ARTISTES PALESTINIENS

Dakar accueillera «Il était une fois Gaza»

Entre mémoire, engagement artistique et plaidoyer pour les droits humains, l'exposition « Il était une fois Gaza » investira le Monument de la Renaissance africaine pendant près de trois mois. En prélude à cet événement, les organisateurs ont présenté hier, mercredi 5 août 2025, les grandes lignes d'un projet culturel ambitieux qui réunira l'artiste plasticien suisse d'origine sénégalaise Ousmane Dia et huit artistes palestiniens. À travers installations monumentales, sculptures, peintures et photographies, cette exposition entend faire de Dakar un espace de dialogue, de solidarité et de réflexion sur les tragédies contemporaines.



Le Monument de la Renaissance africaine servira d'écrin, du 23 octobre 2026 au 8 janvier 2027, à l'exposition internationale « Il était une fois Gaza ». La manifestation, portée par l'artiste plasticien suisse d'origine sénégalaise Ousmane Dia, a été officiellement présentée hier, mercredi 5 août, lors d'une conférence de presse, en présence de l'ambassadeur de l'État de Palestine au Sénégal, Dr Nasser, du commissaire de l'exposition, Pr Babacar Mbaye Diop, professeur de Philosophie à l'Université de Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar, ainsi que de plusieurs acteurs du monde culturel.

Plus qu'une exposition d'art contemporain, les initiateurs veulent faire de « Il était une fois Gaza » un lieu de mémoire et de dialogue. Pendant près de trois mois, le public découvrira des sculptures monumentales, des installations, des peintures, des dessins et des photographies réalisés par Ousmane Dia et huit artistes palestiniens, dans un parcours pensé pour interpeller les consciences.

« L'ART PEUT PRÉSERVER LA MÉMOIRE »

Pour le commissaire de l'ex-

position, Pr Babacar Mbaye Diop, le projet ne cherche ni à raconter l'histoire du conflit israélo-palestinien ni à proposer une lecture géopolitique de la situation. Son ambition est avant tout de faire vivre au visiteur une expérience sensible où l'émotion, la mémoire et la réflexion occupent une place centrale. Selon le philosophe, les œuvres inviteront le public à réfléchir « à la condition humaine, à la mémoire des peuples et à la responsabilité collective face aux tragédies de notre temps ». Il estime que l'art demeure un puissant moyen d'interpeller les consciences, de préserver la mémoire et d'ouvrir des espaces de dialogue entre les peuples.

Le commissaire a salué l'engagement du Monument de la Renaissance africaine, de l'ambassade de Palestine au Sénégal ainsi que des partenaires techniques et des professionnels de la communication qui accompagnent le projet. Il a surtout lancé un appel aux entreprises, institutions publiques, fondations, organisations internationales et mécènes afin de soutenir cette initiative culturelle d'envergure. « Soutenir cette exposition, c'est investir dans la culture, dans le dialogue

entre les peuples et dans le pouvoir universel de l'art », a-t-il déclaré.

OUSMANE DIA : « PORTER LA VOIX DES SANS-VOIX »

Pour Ousmane Dia, cette exposition s'inscrit dans la continuité d'un parcours artistique résolument engagé en faveur des droits humains. L'artiste, diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar et installé en Suisse depuis plusieurs années, rappelle avoir déjà dénoncé le racisme systémique à travers son exposition "Black Requiem", réalisée après la mort de George Floyd, ainsi que les séquelles de l'esclavage et de la colonisation dans plusieurs de ses œuvres.

« Mon travail a pour vocation d'être le relais et la caisse de résonance de la voix des sans-voix », affirme-t-il. Selon lui, « Il était une fois Gaza » est née d'une profonde indignation devant les souffrances infligées aux populations civiles.

Toutefois, l'artiste tient à préciser que sa démarche artistique « n'est dirigée ni contre un État ni contre un peuple », mais contre « des pratiques contraires aux droits humains ». Il a rendu hommage aux Israéliens fa-

vorables à la paix et à la justice, tout en réaffirmant son souhait de voir émerger une solution permettant aux peuples palestinien et israélien de vivre côte à côte, dans la paix.

DES ŒUVRES MONUMENTALES POUR DÉNONCER TOUTES LES TRAGÉDIES HUMAINES

L'exposition présentera plusieurs créations inédites, parmi lesquelles « À la mémoire des innocents », une installation composée de 365 sculptures, une pour chaque jour de l'année, en hommage aux victimes civiles des conflits.

Une sculpture monumentale de plus de six mètres établira également un parallèle entre l'histoire de l'esclavage, de la colonisation et les souffrances actuelles du peuple palestinien. Une autre œuvre dénoncera les violences faites aux femmes en période de guerre, tandis qu'une installation célébrera l'hospitalité du peuple palestinien.

Le cinéaste suisse Nicolas Wadimoff participera également au projet avec la projection de son film « Qui vit encore ? », récemment récompensé dans un festival international.

HUIT ARTISTES PALESTINIENS, MALGRÉ L'EXIL ET LA GUERRE

L'une des particularités de cette exposition réside dans la participation de huit artistes palestiniens, dont plusieurs vivent aujourd'hui en exil après avoir fui Gaza. Ousmane Dia a expliqué que nombre d'entre eux ont perdu leurs ateliers, leurs œuvres et parfois plusieurs années de création sous les bombardements. Certains animaient des ateliers de dessin pour des enfants lorsqu'ils ont été contraints de fuir, avant de découvrir, à leur retour, que leurs lieux de travail avaient été totalement détruits.

À travers leur présence à Dakar, les organisateurs souhaitent leur offrir une tribune

internationale et témoigner de la solidarité du Sénégal envers les artistes palestiniens. Les visiteurs pourront ainsi découvrir des peintures, sculptures, installations et œuvres graphiques réalisées malgré les épreuves traversées.

Ousmane Dia reconnaît que plusieurs mécènes hésitent à accompagner une exposition consacrée à Gaza, de peur d'être associés à un sujet politiquement sensible. Il révèle avoir lui-même subi des boycotts lors d'une précédente exposition organisée à Genève, mais assure que ces difficultés n'ont fait que renforcer sa détermination. « Le rôle des artistes est justement de faire ce que d'autres n'osent pas faire », affirme-t-il.

Toutes les œuvres présentées ont été financées sur ses propres ressources après plus d'une année de travail. Désormais, le principal défi reste la prise en charge du transport international des artistes palestiniens.

Les organisateurs lancent ainsi un appel aux pouvoirs publics, aux entreprises, aux fondations, aux mécènes et aux partenaires privés afin de permettre la venue des artistes palestiniens à Dakar. Si leur hébergement est déjà assuré, grâce au soutien d'un partenaire hôtelier, les frais de transport et de séjour restent à financer.

Pour Ousmane Dia, la réussite de cette exposition dépendra de la mobilisation de tous les acteurs culturels, institutionnels et économiques.

L'AMBASSADE DE PALESTINE PROMET SON ACCOMPAGNEMENT

Prenant la parole, l'ambassadeur de l'État de Palestine au Sénégal, Dr Nasser, a salué une « noble initiative ». Il a assuré que l'ambassade accompagnera pleinement cette manifestation afin qu'elle soit un succès et contribue à renforcer les liens historiques de solidarité entre le Sénégal et la Palestine.

Au-delà de cette exposition, Ousmane Dia nourrit une ambition plus durable : créer au Sénégal un mémorial palestinien, destiné à préserver la mémoire des victimes et à faire de l'art un instrument de paix, de dialogue et de défense des droits humains.

LAMINE DIEDHIOU